

LA NOTION DU TEMPS CHEZ PINDARE

Divers emplois et aspects du terme „chronos“¹

La notion du temps ne cesse d'intéresser, de hanter les spécialistes de divers domaines tels que philosophes et théologues, philologues et physiciens. Pour ce qui est de la poésie grecque, ce problème a été étudié dans ces dernières années par trois éminents philologues classiques :

1) Hermann Fränkel, *Wege und Formen frühgriechischen Denkens*, München 1955¹, 1960² — consacre deux chapitres à la question qui nous pr occupe.

2) Max Treu, *Von Homer zur Lyrik (Zetemata 12, 1955¹, 1968²)* nous donne également deux chapitres de réflexions pénétrantes à ce sujet.

3) Jacqueline de Romilly, *Time in Greek Tragedy*, London 1968².

Or, les remarques que j'ai l'honneur de vous présenter ici sont nées et ont été l'objet d'analyses en marge de mes recherches sur les différentes notions que l'on retrouve chez Pindare³. Je me propose donc d'étudier le terme „chronos“ sous tous ses aspects et dans tous ses emplois, sans négliger les conventions littéraires de l'époque, de présenter l'héritage des prédécesseurs de notre poète, et les affinités ou différences entre l'emploi qu'en fait Pindare et celui qu'en font ses contemporains.

Pour exprimer la notion du „temps“ les anciens Grecs ont recours aux termes suivants: χρόνος, αἰών, ὥρα, καιρός, ἡμαρ (ἀμέρα), τὸ μέλλον, τὸ λοιπόν, νῦν, ἐνκαυτός.

Aujourd'hui, faute de temps, je me limiterai au terme „chronos“ qui revêt chez Pindare une importance toute particulière. Tout d'abord, le poète l'élève au rang d'une personnification plus que divine (Fr. 33:

¹ Cette communication n'est qu'un abrégé réduit aux points principaux d'une étude plus ample qui paraîtra ailleurs.

² En dehors de la poésie grecque il faut mentionner: J. B a r r, *Biblical words for Time*, (London 1963), P. F. C o n e n, *Die Zeittheorie des Aristoteles (Zetemata 35, 1964)*, L. G a r n e t, *Le temps dans les formes archaïques du droit*, (*Journ. Psych.* 1956, pp. 385sq.), A. M o m i g l i a n o, *Time in ancient historiography (History and theory. Studies in the philosophy of history, 1966)*, S. S a m b u r s k y, S. P i n è s, *The concept of Time in late neoplatonism*, Jerusalem 1971.

³ A. M. K o m o r n i c k a, *Quelques remarques sur la notion d'Ἀλάθεια et de ψεύδος chez Pindare*, (*EOS LX 1972 pp. 235sqq.*).

„Ce souverain qui domine tous les Bienheureux, le Temps“ — Ἀνοκτα τὸν πάντων ὑπερβάλλοντα Χρόνον Μακάρων! ou bien O. II 17: Χρόνος, ὁ πάντων πατήρ).

Chose curieuse, chez Homère le terme „chronos“ est employé d'une manière absolument conventionnelle, par contre le terme ἡμᾶρ le jour (sc. le jour de Zeus) devient chez lui la puissance suprême qui s'impose et influence profondément la nature même de l'être humain (Od. XVIII 137). Bacchylide attribue à ces deux notions-termes une origine mythique en appelant le Jour „fille resplendissante du Temps et de la Nuit“ (VII 1).

Chez Pindare le Temps personnifié — en compagnie des Parques — assiste à la solennelle institution des Jeux Olympiques par Héraclès (O. X 55 „Le Temps, témoin unique de l'authentique Vérité“ ὁ τ'ἔξελέγγων μόνος ἀλάθειαν ἐτήτυμον Χρόνος).

On se demande quelles fonctions le poète fait exercer à Chronos, quelles qualités il se plaît à lui décerner. Dans les vers évoqués le Temps est intimement lié à la Vérité que Pindare appelle „fille de Zeus“ (O. X 4) et qu'il vénère d'une façon toute particulière. Un peu différente est l'affinité de ces deux notions chez Bacchylide XIII 204—7 où „la Vérité aime les victoires et le Temps Conquérant-toutes-choses fait toujours croître chaque belle action“ (ἀ δ'ἀλάθεια φιλεῖ νικᾶν ὃ τε πανδαμάτωρ Χρόνος τὸ καλῶς ἐργυμένον αἰὲν ἀέξει).

Chez Pindare Chronos „atteste“, „fait preuve“ (ἐξελέγγω), chez son rival il „fait resplendir“, „exalte“ (αὔξω) les exploits que la Vérité a fait resplendir contre le fâcheux Momos. Il est intéressant de noter que la même épithète — relative au Temps — relève de deux emplois opposés: dans le vers cité, le temps, souverain suprême, maîtrise et conquiert tout pour faire valoir la beauté et la vérité dans la vie des hommes. Chez Simonide nous retrouvons la même expression, mais prise dans le sens de puissance destructive. (V 5 D) „Ni l'humidité ne détruira ni le Temps-qui-détruit-tout n'oblitérera la tombe des héros des Thermopyles“. Malgré la négation, ou peut-être grâce à elle, l'épithète πανδαμάτωρ devient une force ténébreuse et implacable. Rappelons les fameux vers d'Horace (Carm. II, XXX 3—5) au sujet de son oeuvre poétique

Quod non imber edax, non Aquilo impotens
possit diruere aut innumerabilis
annorum series et fuga temporum.

Bacchylide emploie également le verbe δαμάζω dans le même sens péjoratif où le Temps subjugué l'homme contre son gré avec l'aide d'Ἀνάγκη, puissance punitive (fr. 20 A 18)⁴. Simonide (75, 1 D) présente le Temps comme un monstre aux dents aiguës qui broie tout, même les objets les plus solides.

⁴ Cf. B. Snell, Bakchylides' Marpessa-Gedicht (Pindaros und Bakchylides, Darmstadt 1970, p. 426).

Revenons à la fonction d'attester, de témoigner qu'exerce Chronos dans toute la poésie lyrique archaïque. Solon, dans son fameux „rapport de l'homme d'Etat“ associe le Temps à Gaia: (24 Diehl) συμμαρτυροίη ταῦτ' ἄν ἐν δίκῃ Χρόνου μήτηρ μεγίστη δαιμόνων Ὀλυμπίων ἄριστα Γῆ μέλαινα. Devant le tribunal du Temps le poète prend à témoin de son activité politique et sociale l'auguste mère des dieux olympiques, la Terre.

En attestant la vérité, Chronos enseigne aux hommes les vraies traditions (O. X 54sq) „Le Temps en s'écoulant a appris à la postérité, par une tradition certaine, comment Héraclès etc.“ Dans l'éloge de Solon, Chronos atteste l'ἦθος du grand homme d'Etat vu à travers sa vie publique. Le même écho tinte dans le frg. 9 de Solon. Les liens qui unissent Dikè à Chronos sont évoqués par le même poète (3,16). Rappelons à ce sujet que le philosophe Anaximandre (512 A 9 Diehl-Kranz) relève, lui aussi, les rapports entre Chronos d'une part et Dikè et Adikia d'autre part: κατὰ τὸ χρεῶν διδόναι γὰρ αὐτὰ δίκην καὶ τίσιν ἀλλήλοισι τῆς ἀδικίας κατὰ τὴν τοῦ χρόνου τάξιν (littéralement „selon la taxe du Temps“ /évaluation, loi, limite?/). Indirectement Chronos est lié à Dika chez Pindare aussi dans le fr. 159 Snell: ἀνδρῶν δικαίων χρόνος σωτὴρ ἀριστος où le Temps vient au secours des justes.

Simonide transfère cette fonction „révélatrice“ de Chronos au niveau psychologique, humain (fr. 199): 3 il n'y a pas de meilleure pierre de touche d'une oeuvre que le Temps qui révèle la pensée de l'homme, cachée dans sa poitrine“. Pour ce qui est des hypothèses, évoquons le fr. 33 de Bacchylide auquel H. Maehler ajoute comme sujet le temps (avec point d'interrogation): „Le Temps(?) découvre de l'or pur dans les pensées des mortels“; Théognis, lui aussi, attribue à Chronos le don de révéler ce qui était enfoui au fond du coeur de chaque être humain: „τούτων ἐκφαίνει πάντως Χρόνος ἦθος ἑκάστου“ (967). Chronos, sans être une personnification proprement dite, revêt des épithètes propres aux êtres rationnels: (Simon. 19 Bergk: „le Temps est le plus sage“ et Thalès—Diog. Laert. I 35: σοφώτατον Χρόνος, ἀνευρίσκει γὰρ πάντα) Par contre, le Temps est pourvu d'une particularité physique chez le sophiste Critias (fr. B 26: „lorsque l'ombre s'allonge, le Temps vieillit très vite“)⁵.

Un autre privilège du Temps est de „réaliser“ les desseins des dieux et des hommes, leurs désirs et leurs rêves, les dispositions et les talents dont ils sont pourvus. Ainsi Pindare, conscient du talent poétique (ἀρετή) qui lui a été donné par le Destin (πότμος), ne doute pas que „le Temps en s'avançant en réalisera les promesses“ (N. IV 43). Eschyle (Choe. 965) appelle Chronos „celui qui accomplit tout“. L'idée du Temps qui réalise est exprimée soit en forme de vœux soit comme prière adressée aux dieux. Pindare, Pae. II 27 „Puisse le Temps infini

⁵ Je ne peux m'empêcher de comparer ce beau vers à ceux d'un poète contemporain, Salvatore Quasimodo: „Ognuno sta solo sul cuor della terra / trafitto da un raggio di sole / ed è subito sera“.

en s'avancant, ne pas se lasser d'assurer ma prospérité" ou bien O. VIII 28 sq „Puisse le Temps, en sa course, veiller sans cesse sur elle (Egine)".

Dans le Parthénée I 14 Chronos devient un intermédiaire des dieux vis-à-vis des mortels: Pindare invoque les Chronides afin qu'ils ordonnent pour Aioladas et sa famille, un bonheur qu'un „temps toujours égal (ὁμαλὸς χρόνος) leur assignera".

Chronos est susceptible d'influencer la conscience de l'homme, de lui faire honte, de susciter des regrets et des sentiments de repentir, de lui rappeler ses devoirs. C'est ainsi que Pindare se repent de son oubli envers Archestratè à qui il doit „une douce chanson" (O. X 7):
 „Aus dem Abseits heranwandelnd die künftige Zeit (i. e. der Fälligkeitstermin) beschämte meine tiefe Verschuldung" (H. Fraenkel). Avec ces vers nous touchons à une particularité du terme „chronos" dans la poésie grecque archaïque. M. Treu et H. Fraenkel sont d'accord sur ce point que lorsque les poètes parlent du „temps", c'est toujours dans le sens de l'avenir. Chronos, personnifié ou non, vient, s'en va, arrive, repart, court et se précipite (O. VIII 28, O. X 7; PAE. II 27; N. IV 43, O. VI 97; P. I 57).

Le terme „chronos" exprime chez Pindare également la course du temps dans les expressions telles que χρόνω, ἐν χρόνω qui veulent dire „au cours du temps" — sans plus de précision — (fr. 227, 2; P. VIII 15), „en un autre temps" (P. III 96, comme O. II 37), „après un long temps" (P. XI 32, comme chez Bacchylide ἐν τῷ δολιχῷ χρόνω), „trop tard" (O. X 85), „au temps marqué", „le temps venu" (P. IV 78; P. IV 258; fr. 33 B).

Chronos est parfois lié à la notion de la vie, des années qui nous attendent: „quand leur temps sera écoulé sc. après leur mort ils seront honorés comme des héros" (fr. 133, 5 et P. V 121). Dans une acception plus limitée, „chronos" signifie un âge spécial: la jeunesse ou la vieillesse (ἀλικίας χρόνος) O. IV 27 et O. X 102 sq. La même remarque vaut pour Bacchylide (VIII 23; I 180) et Anacréon (44 D Gentili 36).

Le temps, appelé „chronos", bien que toujours en marche vers l'avenir représente une force stable et durable par rapport à l'homme, être éphémère et périssable. J'ai analysé ailleurs⁶ les rapports intimes qui lient „chronos" et „latha", l'Oubli. Le Temps néfaste à l'homme qui peut précipiter dans l'oubli, donc anéantir les exploits des mortels si le poète ne s'en est pas emparé pour les rendre immortels dans ses chants et le Temps bienveillant qui — avec l'aide des dieux — peut faire oublier les actions honteuses ou injustes⁷. Nous ne retrouvons pas

⁶ A. M. Komornicka, op. cit.

⁷ Pindare néanmoins se rend compte de certaines restrictions de la puissance du Temps O. II 18ss. „puisqu' aucune action — juste ou injuste — ne peut être anéantie, même le Temps, père de toutes choses, ne saurait faire qu'elle n'ait pas été accomplie".

chez Pindare l'aspect du temps qui fait oublier et par la suite pardonner le mal, la notion du temps qui soulage, guérit les souffrances passées⁸.

Chronos atteste la vérité, témoigne de l'authenticité des événements, apporte du support aux traditions et au culte divin, il découvre la juste valeur des actions humaines et de leurs intentions, même les plus cachées; il discerne entre le vrai et le faux, le réel et l'illusoire; il punit et récompense, étant intimement lié à la Dika, il enseigne aux hommes la volonté des dieux avec l'aide de Sophia; il protège et conserve ce qui est cher aux dieux et aux hommes, il demeure pour toujours l'intermédiaire entre la divinité et l'être humain.

Varsovie.

Anna M. Komornicka.

⁸ Cette idée-là se retrouve plus tard chez les auteurs comiques Philippide 32, Diphilos 117, Apollodore de Gela 18.

Chez Pindare c'est la Joie (Euphrosyné) qui est le meilleur médecin soulageant les efforts et les maux endurés (N. IV 2).